



L'ARCHITECTURE MILITAIRE AU MOYEN ÂGE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

sommaire

La Cité de L'architecture & du Patrimoine	3
INTRODUCTION	4
L'architecture militaire	5
La naissance de l'architecture militaire à l'époque romane.....	5
L'épanouissement de l'architecture militaire à l'époque gothique.....	7
Le Décor dans L'architecture militaire	10
La sculpture dans l'architecture militaire	10
La peinture monumentale dans l'architecture militaire.....	10
annexes	12
Œuvres de la Cité de l'architecture & du patrimoine en lien avec la thématique ...	12
Annexes complémentaires.....	15
CHRONOLOGIE	18
GLOSSAIRE	20
BIBLIOGRAPHIE	22
La VISITE	23
INFORMATIONS PRATIQUES	25

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE



Située dans le palais de Chaillot, face à la tour Eiffel, la **Cité de l'architecture & du patrimoine** est un établissement public à caractère industriel et commercial (ÉPIC) placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Elle a pour mission d'assurer la promotion de l'architecture française en France et à l'étranger, de faire découvrir les œuvres emblématiques du patrimoine architectural français et la création contemporaine internationale.

Trois galeries proposent un panorama exceptionnel sur l'architecture :

- la galerie de sculpture monumentale présente des reproductions en plâtre, grandeur nature de parties d'édifices parmi les chefs-d'œuvre de notre histoire patrimoniale, la plupart classés monuments historiques, sur une période qui s'étend du XII^e au XIX^e siècle ;
- la galerie des peintures murales et des vitraux abrite des copies grandeur nature de peintures murales médiévales et de la Renaissance, patrimoine souvent méconnu et peu accessible ;
- la galerie d'architecture moderne et contemporaine, nouvellement constituée, présente les grands bouleversements introduits depuis le milieu du XIX^e siècle dans l'art de construire et de penser la ville.

En parallèle des collections permanentes, des expositions temporaires ciblées diversifiées (monographies d'architectes, expositions d'actualité, expositions-ateliers pour le jeune public...), proposent un regard ciblé sur l'histoire ou les enjeux du patrimoine et de la création contemporaine.

INTRODUCTION

Le château fort appartient à la catégorie de l'architecture militaire. Il se distingue de l'architecture religieuse et de l'architecture civile. L'expression « château fort » apparaît au XIX^e siècle. Le terme « Castellum » désigne alors un lieu fort.

Le développement du château est lié au développement de l'insécurité en raison des luttes dynastiques dans l'Empire carolingien et les invasions des Normands, des Arabes et des Hongrois. Après la chute de l'empire carolingien, le pouvoir se dissout. Les comtes et les ducs créent les états féodaux. Ces suzerains s'entourent de vassaux. Ils créent des châteaux forts pour contrôler le territoire. La construction des châteaux est liée aux troubles initiés par les incursions normandes qui sévissent depuis la fin du VIII^e siècle à Noirmoutier, Paris, Bordeaux, Tours. Finalement, ils s'établissent en Normandie en 911.

Les seigneurs font construire des châteaux pour affirmer leur puissance, c'est un symbole de pouvoir, pour se protéger lors des invasions et des guerres et pour y résider avec leur famille et leurs serviteurs.

Les seigneurs contrôlent la construction des châteaux sur leur territoire en délivrant des autorisations. Quand ils accordent les permissions, ils précisent ce qu'ils peuvent faire et ne pas faire. Le châtelain est chargé de s'occuper du château du roi, des ducs et des comtes. Il est révocable et reçoit des gages. Outre des fonctions militaires, le châtelain occupe des fonctions judiciaires. Certains châtelains se sont retournés contre leur seigneur et ont formé des maisons féodales indépendantes. L'ouvrage de Végèce, intitulé « *De militari* » est le livre le plus populaire au Moyen Âge. Jean de Meung le traduit en 1280 sous le titre : « *Le Livre de chevalerie* ». Les romans de la table ronde confirment l'orgueil des seigneurs qui construisent ces châteaux. On retrouve cette fierté sur les sceaux : le château représenté est l'emblème de leur puissance. La représentation est symbolique jusqu'au XIII^e siècle puis elle tend à se préciser avec plus de réalisme.

Dans la galerie de sculpture monumentale, une section est particulièrement dédiée à l'architecture militaire. Les maquettes mettent en valeur l'évolution du « donjon » du XI^e au XIII^e siècle. Le goût des seigneurs pour le décor des châteaux est aussi éloquent comme en témoignent les collections de la galerie de sculpture monumentale et les restitutions en volume et à l'échelle dans la galerie des peintures murales et des vitraux.

L'ARCHITECTURE MILITAIRE

La naissance de l'architecture militaire à l'époque romane



LOCHES (Indre-et-Loire),
CHÂTEAU
Donjon
XI^e siècle

©CAPA/MMF/David Bordes



PROVINS (Seine-et-Marne),
CHÂTEAU
Donjon

©CAPA/MMF/David Bordes

Les premiers châteaux apparaissent comme des lieux où se réfugient les populations menacées. Au X^e siècle, on dénombre quinze châteaux dans le Poitou, autant dans le Berry, treize dans la région de Chartres, quarante en Champagne ; 15 en Provence. Le roi d'Angleterre, Henri I^{er} de Beauclerc, devenu duc de Normandie en 1106 a entrepris la construction de nombreux châteaux pour résister aux menaces du roi de France Louis VI. Onze châteaux ont été ainsi construits ou renforcés à son initiative.

Le château, construit par les nobles, définit l'origine de sa puissance. Le noble se distingue par sa richesse foncière, son pouvoir d'influence et le prestige de naissance.

Le château avait la fonction d'abriter un personnage puissant et sa mesnie en vue de la protéger face aux menaces extérieures. Il a donc une fonction militaire de défense. Le château est aussi le lieu de résidence du seigneur, sa famille et son entourage : écuyers, chevaliers, régisseurs, chapelains, troupes, serviteurs...

Établis sur des sites spacieux circonscrits par de vastes enclos, on aménage les différents bâtiments nécessaires à la vie seigneuriale : demeure du seigneur et de sa famille (*camera*), chapelle (*capella*), salle de justice et de réception (*aula*) mais aussi les cuisines, le cellier, les écuries, le logis des chevaliers et des troupes...

Au départ, la défense était uniquement assurée par l'enceinte composée d'une porte fortifiée et d'un fossé... Afin de mieux voir arriver les ennemis, on érige une motte de terre surmontée d'une tour qui sert à surveiller et à se réfugier en cas d'attaque. La motte pouvait atteindre soixante de diamètre et une hauteur de quinze mètres. Pour renforcer la défense du château, des plantes épineuses envahissent la motte. Ces éléments constituent l'aspect militaire du château.

Le château à motte se répand ensuite dans toute l'Europe occidentale. La construction est constituée de deux ensembles : la motte et la basse-cour. Mise au point dans la seconde moitié du X^e siècle, elle se diffuse au XI^e siècle. Les représentations des châteaux de Dol et de Rennes sur la tapisserie de Bayeux sont des exemples révélateurs. Il est difficile de les dater. Les superstructures en bois ont disparu.

La tour maîtresse est construite au sommet d'une motte de terre naturelle ou artificielle. Il s'agit d'une tour carrée. Jusqu'au XII^e siècle, le mot « donjon » désignait dans les sources écrites la motte. Puis ce terme définit la tour maîtresse. D'abord construite en bois, la tour maîtresse sert principalement de refuge en cas de siège. L'accès à l'étage de la tour s'effectue au moyen d'une échelle de meunier. Aucune ouverture au niveau du sol, la porte est percée au premier étage.

C'est à la fin du X^e siècle, que le bois est remplacé progressivement par la pierre dans la construction des châteaux. Le plus ancien donjon en pierre conservé est celui de Langeais construit en 994 par le comte Foulque Nerra. Ce donjon est de plan

rectangulaire conformément aux tours de bois. Ces donjons dans un premier temps n'avaient qu'une fonction militaire. La présence des cheminées et des latrines était destinée aux troupes qui en avaient la garde. Dès la première moitié du XI^e siècle le donjon concentre les principales fonctions du château : lieu de résidence et lieu de défense. Il devient alors le symbole du pouvoir dans le château. Le donjon de Loches en est un exemple. Ce donjon de plan quadrangulaire atteint trente-sept mètres de haut. Les murs mesurent en moyenne deux à trois mètres d'épaisseur. Des contreforts flanquent le donjon aux angles et au centre des murs. Un chemin de ronde était aménagé derrière un parapet crénelé. Des hourds en bois étaient aménagés. Le chemisage consistait à construire un mur de protection autour du donjon. La chapelle constituait un édifice annexe situé dans le château ou bien occupait un étage du donjon comme c'était le cas à Loches.

Au XII^e siècle, les donjons quadrangulaires sont améliorés. Les étages sont désormais voûtés et l'appareillage est plus soigné. Le plan des donjons évolue afin d'améliorer la défense. À Provins par exemple, on adopte un plan polygonal.

La fonction résidentielle, composée du *domicilium*, demeure la fonction principale du *castrum*. Les autres bâtiments destinés aux animaux et à la domesticité se trouvent dans un enclos appelé basse-cour. La basse-cour encerclée par une palissade en bois est construite au pied de la tour maîtresse. Elle rassemble l'ensemble des activités économiques du château : bâtiments agricoles (abris pour les bêtes, réserves, silos) ; pressoir, église. Un fossé à sec profond et large encadre la palissade. C'est la terre du fossé qui a servi à dresser la motte.

Tous ceux qui sont liés au château sont pourvus de dignité au Moyen Âge. Ceux qui construisent les châteaux sont qualifiés d'ingénieurs tandis que ceux qui construisent des cathédrales ont une condition subalterne. Au siège de Castelfors par exemple, Charlemagne s'adresse à l'ingénieur Mabrin en le prenant dans ses bras et en l'embrassant pour lui témoigner son estime. Il le qualifie de « damoiseau », or ce terme est traditionnellement réservé à la classe noble. Ce sont des ouvriers spécialisés qui travaillent sous la direction d'un maître. Ils sont réglés en espèce ou en nature.

La construction d'un château fort nécessite un terrain favorable. Le bois et la pierre sont les deux matériaux principaux utilisés. La collecte d'argent pour financer le chantier découle des redevances, de la vente du bétail, des récoltes du domaine et de la fortune personnelle du seigneur.

ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 1 : texte attribué à Jean de Colmieu vers 1100-1130 au sujet du château de Merckem en Flandre :

ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 2 : PROVINS, DONJON, coupe

L'épanouissement de l'architecture militaire à l'époque gothique



KRAK DES CHEVALIERS (Syrie),
CHÂTEAU

©CAPA/MMF/David Bordes



COUCY-LE-CHATEAU (Aisne),
CHÂTEAU

Donjon, XIII^e siècle

©CAPA/MMF/David Bordes

Les progrès réalisés au XII^e siècle dans le domaine de la fortification et des techniques de siège sont expliqués par l'influence de l'Orient byzantin et arabe qui a su utiliser et perfectionner les techniques antiques. Les croisés se sont familiarisés avec ce savoir-faire. Le XIII^e siècle marque l'apogée de la construction des forteresses. Les croisés, de retour de Terre sainte, ont été marqués par les techniques de l'Orient byzantin, directement issu de la tradition militaire de l'Antiquité.

Les croisés construisent en effet des châteaux en Terre sainte comme en témoigne le krak des Chevaliers en Syrie. Les châteaux construits par les croisés au XII^e siècle sont plus perfectionnés que les châteaux construits en France à la même époque. Une centaine de châteaux ont été construits par les croisés : le Crac des Chevaliers, le Sahyoun et le Marqab. La forteresse du Crac des chevaliers comprend par exemple deux enceintes concentriques et relativement rapprochées. L'enceinte extérieure se développe sur six cents mètres. C'est un château concentré aux bâtiments étagés. Ces châteaux francs comme le Crac n'ont pas de donjon. D'autres en ont un construit au centre ou incorporé dans l'enceinte même. Il faut abriter des garnisons importantes composées pour une bonne part de cavaliers et prévoir l'accueil des populations venant chercher refuge en cas de danger. La dimension des salles est particulièrement importante. Tout est prévu pour des sièges de longue durée. Les Francs adoptent le principe de berquils, vaste bassin à ciel ouvert destiné à l'abreuvement des chevaux, aux lavages et au besoin à l'arrosage des jardins. Ces berquils étaient souvent ménagés en dehors de l'enceinte. Parfois on captait les eaux à des sources proches et on les amenait par aqueduc comme au Crac. Ces châteaux francs sont remarquablement construits. Dans les constructions franques, les pierres à bossage ont été souvent employées. Les grands châteaux sont naturellement dotés d'une chapelle. La chapelle du Crac par exemple présente une architecture toute importée de France.

Dans le royaume de France, Philippe Auguste renforce certains châteaux et en construit de nouveaux. L'architecture de défense se développe en raison de l'apparition progressive d'une armée de métier et le remploi des techniques hellénistiques apprises lors des croisades. L'artillerie mécanique connaît également une expansion.

À Paris, en 1190, à la veille du départ du roi pour la troisième croisade, un nouveau système défensif est élaboré au château du Louvre par des architectes spécialisés. Une enceinte de pierre encadre le château de plan quadrangulaire et une tour. L'enceinte de deux kilomètres huit cents de long est renforcée par la présence de trente-trois tours. Au cours de la conquête du royaume, Philippe-Auguste aménage ce système défensif dans d'autres villes comme Amiens, Évreux, Laon. Les grands seigneurs remploient ce dispositif. À Coucy, on construit également une courtine qui est couronnée d'un chemin de ronde. Le donjon qui s'élève à cinquante-cinq mètres de haut est le plus haut d'Europe.

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, le périmètre de l'enceinte se réduit pour faciliter la défense et réduire les coûts du chantier. Les palissades sont remplacées par des murailles de pierre. La base des murs est talutée. Les fossés, élargis à quinze mètres environ, s'étendent à dix mètres de profondeur et sont remplis d'eau. Une double enceinte plus basse encercle la forteresse. Afin d'optimiser la défense, on multiplie les tours de flanquement qui sont doublées d'échauguettes pour faciliter la circulation des soldats. Le mâchicoulis remplace progressivement les hourds. L'accès est renforcé par l'aménagement d'un châtelet. Le châtelet se compose d'une herse et d'un assommoir. Le pont-levis ou à chaînes se développe. À partir de la fin du XII^e siècle, le crénelage s'impose. L'archère devient courante qu'au début du XIII^e siècle. Tous ces dispositifs de défense sont développés par Philippe Auguste. On améliore le flanquement en ajoutant des tours à espaces réguliers.

Le plan circulaire du donjon s'inspire des ouvrages gallo-romains. Le donjon ne présente plus de fonction résidentielle. En effet, il ne permet plus l'aménagement de mobilier contre les murs. Le donjon se distingue des tours maîtresses de plan quadrangulaire par l'absence de contreforts. L'adoption du tracé circulaire pour le donjon permet une meilleure résistance aux béliers et aux projectiles et permet de supprimer les angles morts. Il est aussi plus économique. Il consomme en effet moins de matériaux qu'une tour quadrangulaire.

La maçonnerie est en nette amélioration. Les murs sont plus épais. Ces tours cylindriques, talutées à la base, mesurent environ treize à quatorze mètres de diamètre, avec des murs de trois mètres quatre-vingt d'épaisseur. Les étages sont désormais voûtés d'ogives. Des cachots sont parfois aménagés dans l'épaisseur des murs. Le château fort à l'époque gothique comprend deux étages voûtés et s'élève à vingt-cinq mètres de haut de haut.

La tour-maîtresse devient un lieu de repli en cas de siège, de commandement, de dépôt d'archives, de trésor, de prison et d'arsenal. Le plus ancien donjon de plan circulaire conservé est celui de Fréteval en Loir-et-Cher qui remonte au milieu du XI^e siècle.

Le logis est déplacé sur un côté de la cour.

En raison de la réduction du périmètre, le château devient la résidence exclusive du seigneur et de sa famille. À partir de la fin du XII^e siècle, le seigneur et sa famille occupent un bâtiment distinct du donjon.

Les châteaux se transforment à partir de 1350 à cause du développement de l'artillerie. En raison de la guerre de Cent ans, de nouveaux châteaux sont construits. Désormais, une galerie de mâchicoulis couronne l'enceinte. Le donjon est supprimé ou confondu avec les autres tours. Les grands constructeurs de châteaux sont les ducs d'Anjou, de Berry, et de Bourgogne. Jean de Berry aurait fait construire dix-sept châteaux par Guy de Dammartin. Au XV^e siècle, on distingue la forteresse qui a une fonction militaire et les châteaux qui font office de lieu de séjour. Ces demeures champêtres ne sont plus fortifiées et sont décorées de sculptures. Des jardins agrémentent ces demeures. Les châteaux deviennent des palais d'agrément.

ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 3 : COUCY, CHÂTEAU, plan

Le DÉCOR DANS L'ARCHITECTURE MILITAIRE

La sculpture dans l'architecture militaire



**LA FERTÉ-MILON (Aisne),
CHÂTEAU**
Haut-relief du porche d'entrée
Le Couronnement de la Vierge
1392-1407

©CAPA/MMF/David Bordes

La sculpture joue un rôle moins important que dans l'architecture religieuse. Elle apparaît aux tympanes des portes du château de Coucy, sur les clés de voûte et les culots. La sculpture s'impose dans la décoration des châteaux uniquement à partir du XIV^e siècle. Le style est proche du décor sculpté dans l'architecture religieuse. La statuaire est placée ensuite en extérieur afin d'être visible de tous. Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, Charles V décore les deux portes principales de Vincennes. Cette mode introduite par Charles V est reprise par la suite par exemple à La Ferté-Milon bâti entre 1396 et 1407 par Louis d'Orléans.

La peinture monumentale dans l'architecture militaire



RAVEL (Puy-de-Dôme), CHÂTEAU
Salle aux écus, dite des « États
d'Auvergne »
Décor héraldique
Fin du XIII^e siècle - début du XIV^e
siècle

©CAPA/MMF/David Bordes

Déjà les palais du haut Moyen Âge et les logis seigneuriaux des XI^e et XII^e siècles étaient décorés. Disparus, seuls les auteurs des romans courtois en témoignent. Au dernier quart du XII^e siècle, par exemple, le *Cligès* de Chrétien de Troyes atteste que les étages de la tour merveilleuse où Cligès allait enfermer Fénice pour y abriter leurs amours étaient peints d'images. À partir du XIII^e siècle, les documents comptables et les archives notariales témoignent de l'activité des peintres. Après 1380, la tapisserie supplante la peinture. Les broderies sont également utilisées durant tout le Moyen Âge pour décorer les châteaux. La technique de la peinture reste néanmoins moins coûteuse que la tapisserie.

Les thèmes du décor peint des châteaux médiévaux comprennent le faux appareil et le décor géométrique.

Le décor héraldique revêt une dimension symbolique. Il permet d'affirmer l'origine noble du seigneur. Outre l'exemple de Ravel, d'autres édifices ont abrité un décor héraldique comme le château des archevêques de Narbonne à Capestang (Hérault) et la chambre du Cerf au palais pontifical d'Avignon.

Les thèmes religieux sont présents pour affirmer la légitimité du pouvoir des seigneurs. La chapelle de Grézillé est un exemple éloquent.

On s'appuie aussi sur les hauts faits des figures historiques pour affirmer son autorité. Les grands événements contemporains qui honorent le maître sont représentés. Des scènes vivantes sont également extraites de la littérature médiévale. Ces scènes évoquent donc des épisodes historiques, des contes ou des légendes. Les épisodes chevaleresques et les scènes de chasse



**SAINT-FLORET (Puy-de-Dôme),
CHÂTEAU**

Grande salle, mur nord, ébrasement
gauche de la fenêtre est
Scène du roman en prose de
Tristan : chevalier chargeant à la
lance
1364-1370

©CAPA/MMF/Bérangère Lomont

sont également fréquents. Le tournoi, souvent décrit dans la littérature épique, romanesque ou historique, est une autre activité favorite pour la classe chevaleresque.

Les épisodes de la chasse à courre ont aussi été développés au XIV^e siècle à Vaudreuil au Louvre et au palais de Bourges. C'était la distraction favorite de la noblesse et cela justifie sa récurrence dans les décors castraux et palatiaux.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 4 : RAVEL, CHÂTEAU, Salle aux
écus, héraldique**

annexes

Œuvres de la Cité de l'architecture & du patrimoine en lien avec la thématique



LOCHES (Indre-et-Loire), CHÂTEAU

Donjon
XI^e siècle

Foulque Nerra, comte d'Anjou fait construire sur un éperon rocheux un donjon vers 1012-1035. Ce donjon est de plan quadrangulaire. La tour principale s'élève à trente-six mètres de haut avec des murs de deux mètres quatre-vingts d'épaisseur. Une seconde tour est attenante. Des contreforts renforcent la tour principale. Cette tour présente des fonctions résidentielles et défensives. Au rez-de-chaussée, on stocke les vivres et un puits sert à approvisionner en eau. Au-dessus, trois salles superposées sont dotées d'une cheminée. Le premier niveau comprend une salle de réception. Au second niveau, il s'agit du logis privatif du seigneur avec un oratoire. Le troisième niveau, ceinturé de hourds de bois, possède un rôle défensif. Un escalier est ménagé dans la tour attenante pour distribuer les différents niveaux.

©CAPA/MMF/David Bordes



PROVINS (Seine-et-Marne), CHÂTEAU

Donjon

La tour maîtresse, dite de César a été construite vers 1150. Le commanditaire est Henri le Libéral (1127-1181), comte de Champagne. Cette tour, flanquée de quatre tourelles, adopte un plan polygonal. L'existence de cachots aménagés dans l'épaisseur des murs témoigne de l'usage de prison.

©CAPA/MMF/David Bordes



©CAPA/MMF/David Bordes

KRAK DES CHEVALIERS (Syrie), CHÂTEAU

Ce château a été élevé en Syrie par les premiers croisés en territoire chrétien. Avant 1170, il existait un complexe fortifié composé d'une seule enceinte. Vers 1200, elle est renforcée par une seconde enceinte. Celle-ci va quadrupler la superficie de la forteresse. Ce château est érigé sur un talus pour dissuader l'attaque. En raison de sa position stratégique, l'ordre des Hospitaliers ne cesse d'améliorer la défense de ce château. L'entrée de la forteresse est située à l'est. Au milieu du XIII^e siècle, une grande salle de vingt-cinq mètres de long, flanquée d'une galerie extérieure, est construite dans la cour intérieure.



©CAPA/MMF/David Bordes

COUCY-LE-CHATEAU (Aisne), CHÂTEAU

Donjon, XIII^e siècle

Enguerrand III de Coucy fait construire ce château entre 1225 et 1242. Il se compose d'une enceinte flanquée de vingt-huit tours qui s'étend sur un kilomètre sept cents. Cette muraille crénelée est surmontée d'un chemin de ronde. L'entrée fortifiée permet d'accéder au château par un pont levis. Il existe également des portes secondaires appelées poternes. Ce château présente trois sections : la ville, la basse-cour et le château. Le donjon, de plan circulaire, est entouré par un fossé. Il s'élève à cinquante-cinq mètres de haut, s'étend sur trente et un mètres de diamètre et possède des murs de 5,50 mètres d'épaisseur. Ce donjon possède un puits pour le ravitaillement au rez-de-chaussée. Le premier niveau sert au stockage des armes et des provisions. Au second niveau, le seigneur rassemble sa garnison pour donner les ordres. Enfin, la plateforme sert à la défense du château. Un escalier à vis dessert les différents niveaux.



©CAPA/MMF/David Bordes

LA FERTÉ-MILON (Aisne), CHÂTEAU

Haut-relief du porche d'entrée

Le Couronnement de la Vierge

1392-1407

Ce haut-relief du porche d'entrée est daté de 1392-1407. Ce château a été commandité par le duc Louis d'Orléans. Seule la façade élevée entre 1398 et 1402 a été achevée. Elle est ornée d'un haut-relief contenu dans un cadre sculpté. Cette composition représenterait l'entrée de la Vierge au paradis : la mère du Christ, agenouillée face à Dieu est sur le point d'être couronnée. Ce thème dont l'origine pourrait être italienne est largement diffusé dans l'entourage royal entre 1400 et 1420. La Vierge est accompagnée des anges qui portent sa traîne. La Vierge est inclinée devant le Christ qui la bénit et tient un globe sur son genou. Trois anges debout et un quatrième possède une couronne au-dessus de sa tête. Un arc en anse de panier à redents fleurdonnés entouré d'un bandeau de choux frisés forme le cadre de la scène. Trois anges soutiennent des écus aux armes

d'Orléans de France au lambel à trois pendants d'argent. Cette entrée de la Vierge au paradis est proche de l'iconographie des Très Riches Heures du duc de Berry. Nous retrouvons les écus de France en lambel. Cela rappelle que Louis était le puîné. C'est un artiste exceptionnel formé sur les chantiers de Vincennes et du Louvre. Ce thème du couronnement de la Vierge est cher à Louis d'Orléans qui le reprend dans sa chapelle des Célestins de Cuise en 1401.



©CAPA/MMF/David Bordes

RAVEL (Puy-de-Dôme), Château

Salle aux Écus, dite des « États d'Auvergne »

Décor héraldique

Fin du XIII^e siècle - début du XIV^e siècle

Dans le courant du XIII^e siècle, l'usage des armoiries, d'abord réservées aux seuls seigneurs et chevaliers, s'étend aux femmes, aux ecclésiastiques, aux habitants des villes, aux artisans et même, dans certaines régions, aux paysans. Commandée par le chancelier Pierre Flotte vers 1295, cette salle est décorée au registre inférieur d'une rangée de petits écussons blancs. Au-dessus, une frise de blasons présente les armes des grandes familles d'Auvergne et de leurs familles alliées.



©CAPA/MMF/Bérangère Lomont

SAINT-FLORET (Puy-de-Dôme)

Château

Grande salle, mur nord, ébrasement gauche de la fenêtre est

Scène du roman en prose de Tristan : chevalier chargeant à la lance

1364-1370

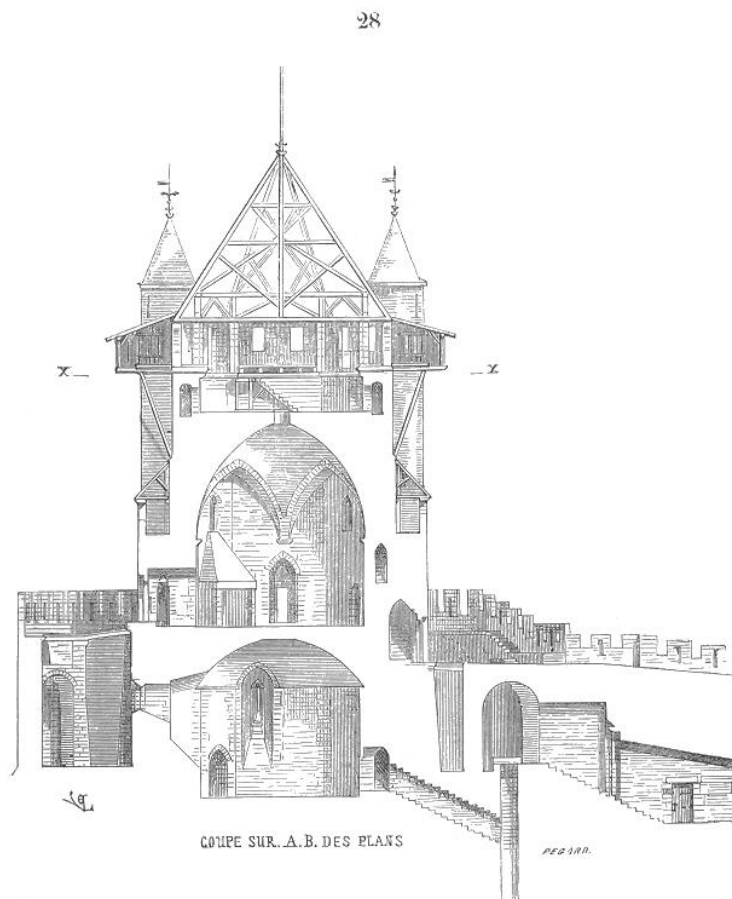
Les nombreuses scènes qui décoraient les salles des châteaux au XIV^e siècle représentaient des scènes de fêtes galantes, de chasse ou de guerre, inspirées des romans de chevalerie. Dans cette scène, tirée du roman de Tristan, est décrite une des activités essentielles du chevalier : le métier des armes. Le chevalier chargeant à la lance s'inscrit bien dans le goût seigneurial de l'époque.

Annexes complémentaires

ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 1 : texte attribué à Jean de Colmieu vers 1100-1130 au sujet du château de Merckem en Flandre :

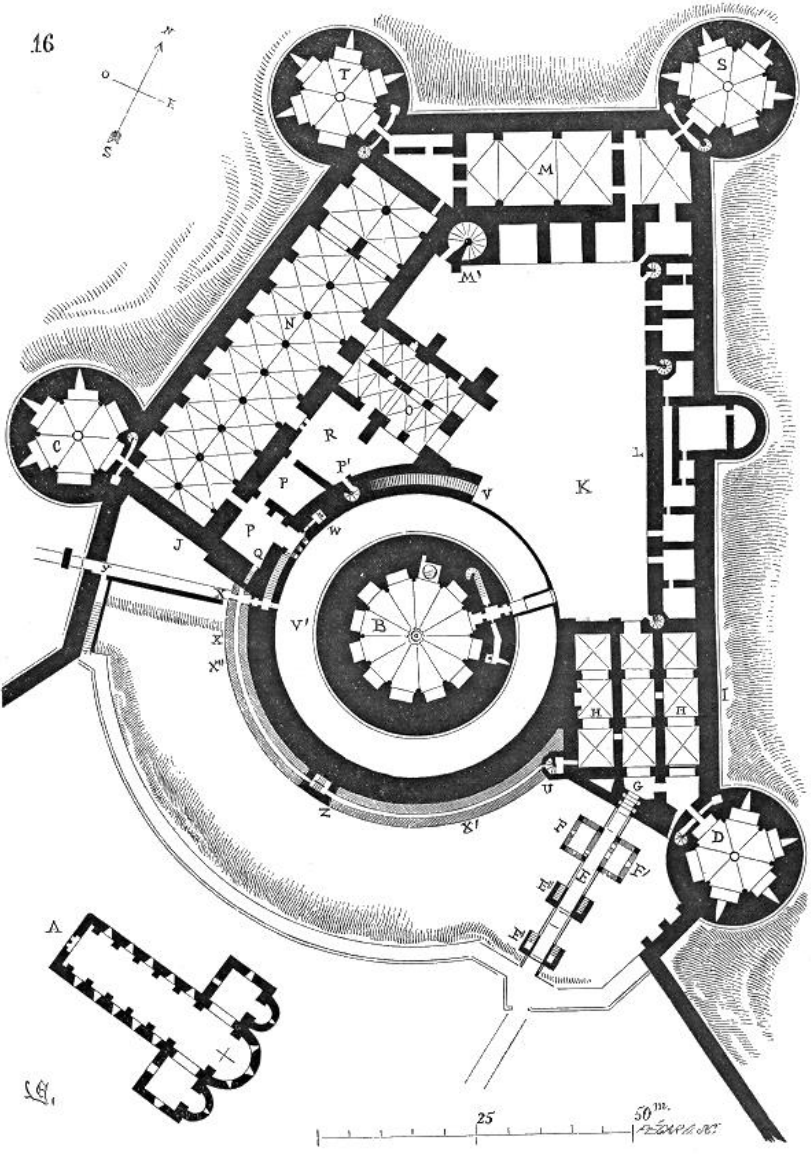
« Or il y avait près de l'atrium de l'église une certaine fortification, que nous pouvons appeler château fort ou camp retranché, assez haute, élevée près de la terre par le seigneur lui-même de la ville, de nombreuses années auparavant. En effet, pour certains hommes riches et nobles de cette région, afin de résister au mieux à leurs ennemis et aux entreprises criminelles, de façon à demeurer à l'abri de leurs adversaires, et par leur accroissement de puissance, soit à vaincre leurs pairs, soit à opprimer leurs inférieurs, c'est la coutume d'accumuler un monticule de terre aussi élevé que possible et de l'entourer d'un fossé ayant un vaste circuit et une profondeur considérable et de circonscrire le sommet de ce monticule d'un retranchement en poutres de bois et de tours, selon ce qui est possible, placées sur le pourtour, de dresser à l'intérieur du retranchement, au centre, une maison ou une citadelle qui domine le tout, de telle manière que la porte ne permette l'entrée de ce château qu'au moyen d'un pont, qui, partant de la contrescarpe du fossé, est, sur son trajet, soutenu par deux lignes de colonnes doublées, ou même par des colonnes placées en triangle, fixées aux emplacements convenables. Ce pont s'élève en traversant le fossé ; afin de parvenir au sommet du monticule et de toucher, à son extrémité, le seuil. »

ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 2 : PROVINS, DONJON, coupe



Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle par Eugène Viollet-le-Duc, 1856.

ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 3 : COUCY, CHÂTEAU, plan



Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle par Eugène Viollet-le-Duc, 1856.

ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 4 : RAVEL, CHÂTEAU, salle aux Écus, héraldique

Le roi de France, Philippe IV le Bel : d'azur semé de fleurs de lys d'or sans nombre

Le roi d'Angleterre, Édouard Ier : de gueules à trois léopards d'or

Charles, comte de Valois, frère de Philippe le Bel : de France à la bordure de gueules

Le dauphin d'Auvergne : d'or au dauphin d'azur

Le duc de Bourgogne, Robert II : bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules

Le duc de Bretagne, Jean II : échiqueté d'or et d'azur, à la bordure de gueule, au franc-quartier d'hermine brochant

Pierre Flote : fascé d'or et d'azur de six pièces

CHRONOLOGIE

Histoire

Période romane

909 : fondation de Cluny par Guillaume d'Aquitaine

987-996 : règne d'Hugues Capet, fondateur de la dynastie capétienne

996-1031 : règne de Robert II dit le Pieux

1032-1044 : pontificat de Benoît IX

1033 : intégration du royaume de Bourgogne à l'Empire germanique

1073-1085 : pontificat de Grégoire VII et réforme grégorienne (lutte contre la simonie et le nicolaïsme)

1084-1105 : Henri IV, empereur du Saint-Empire. Querelle des Investitures

1088-1099 : pontificat d'Urbain II

1095-1099 : première croisade

1098 : fondation de l'Ordre cistercien

1108-1137 : règne de Louis VI, conseillé par l'abbé Suger

1122 : le concordat de Worms met fin à la querelle des Investitures

1180-1223 : règne de Philippe II Auguste

1190-1196 : troisième croisade

1214-1223 : croisade contre les albigeois

Période gothique

1180-1223 : règne de Philippe Auguste, création des baillis et sénéchaux

1226-1270 : règne de Saint Louis (Louis IX)

1285-1328 : règne de Philippe IV le Bel et de ses trois fils, agitation de la noblesse et du clergé

Arts

963 : travaux de construction de l'abbaye Cluny II

1020 : Adalbéron de Laon dédie son *Poème* au roi Robert le Pieux et décrit la partition ternaire de la société (« *oratores, laboratores, bellatores* » : « ceux qui prient, ceux qui travaillent et ceux qui combattent »)

1023 : début de la construction de l'église du Mont Saint-Michel

1026 : Raoul Glaber rédige ses *Histoires*, décrivant les bouleversements millénaristes

1041 : construction de Sainte-Foy de Conques

1063 : consécration de l'abbatiale Saint-Pierre de Moissac

1075-1080 : construction de Saint-Jacques de Compostelle

1096 : début de reconstruction de Vézelay

1109 : début de reconstruction de Paray-le-Monial

1110-1130 : portail occidental de Moissac et tympan de l'Apocalypse

1132-1175 : construction de Saint-Gilles du Gard

1190 : *Perceval ou le Roman du Graal* (Chrétien de Troyes)

1163 : construction de Notre-Dame-de-Paris

1211 : chantier de construction de Notre-Dame de Reims

1260 : consécration solennelle de la cathédrale de Chartres

- 1303 : attentat d'Anagni, primauté royale en matière fiscale et judiciaire
- 1314 : exécution de Jacques de Molay et dispersion de l'ordre des Templiers
- 1328 : Philippe VI de Valois, le « roi trouvé » inaugure la branche des Valois-Capétiens
- 1337 : confiscation de la Guyenne à Édouard III d'Angleterre, début de la Guerre de Cent ans
- 1348 : épidémie de peste en Europe
- 1364-1380 : règne de Charles V, travaux à Paris
- 1364 : constitution du duché de Bourgogne en apanage pour Philippe le Hardi
- 1378 : schisme papal
- 1407 : assassinat de Louis d'Orléans par Jean Sans Peur, duc de Bourgogne. Début de la guerre civile Armagnacs-Bourguignons
- 1420 : traité de Troyes procédant à l'exhérédation de Charles VII
- 1422-1461 : règne de Charles VII, renonciation des prétentions anglaises au trône français et fin de la guerre de Cent Ans.
- 1461-1483 : règne de Louis XI. Opposition entre le roi et le duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Fin de « l'Etat bourguignon »
- 1242 : construction de la Sainte-Chapelle afin d'accueillir les reliques de la passion du Christ
- 1247 : début de la construction de la cathédrale de Beauvais
- 1257 : fondation du collège de Sorbon à Paris
28 novembre 1284 : effondrement de la voûte de la cathédrale de Beauvais
- 1313 : fin de construction du Palais de la Cité
- 1320 : rayonnement de l'*Ars nova* de Guillaume de Machaut
- 1337 : élévation du donjon de Vincennes
- 1370 : élargissement des fortifications parisiennes
- 1380 : *Chroniques*, de Froissart
- 1404 : Christine de Pisan rédige *Le Livre des Fais et bonnes meurs du sage roy Charles*
- 1410 : Claus Sluter et Claus de Werve achèvent le tombeau du Duc de Bourgogne Philippe le Hardi
- 1416 : *Les Très Riches Heures du duc de Berry*
- 1422 : *Le Quadriloge invectif*, d'Alain Chartier, reprend en la théorisant l'organisation tripartite de la société française
- 1461 : Antoine le Moiturier termine le tombeau du duc Jean sans Peur à Dijon

GLOSSAIRE

Arbalétrière : fente étroite et haute percée dans la muraille pour le tir à l'arbalète.

Archère : fente verticale percée dans la muraille pour le tir à l'arc.

Basse-cour : espace situé à l'intérieur de l'enceinte contenant des dépendances (communs, cuisine, écurie, forge, four à pain).

Bretèche : édicule rectangulaire en surplomb situé au-dessus d'une porte pour effectuer des tirs.

Château-fort : demeure seigneuriale fortifiée.

Châtelet : ouvrage composé de tours défendant l'entrée d'une place-forte.

Chemin de ronde : coursière située au sommet d'une enceinte.

Courtine : muraille située entre deux tours.

Créneau : ouverture rectangulaire dans un parapet.

Donjon : tour centrale d'un château fort où habite le seigneur. Elle constitue l'abri le plus solide pour se protéger en cas d'attaque.

Douve : fossé à sec ou rempli d'eau entourant le château.

Échauguette : tourelle défensive circulaire située à l'angle du château.

Enceinte : clôture continue qui encadre une place-forte.

Forteresse : place-forte dont la fonction est strictement militaire.

Fossé : tranchée.

Guette : tourelle construite au sommet de la plus haute tour pour recevoir un guetteur.

Herse : grille de fermeture d'une porte.

Hourd : coursière en bois en surplomb.

Mâchicoulis : coursière en pierre ayant la même forme et se situant au même emplacement que le hourd.

Merlon : partie pleine entre deux créneaux.

Meurtrière : ouverture percée dans un mur pour le tir des projectiles.

Motte : accumulation de terre naturelle ou artificielle pour servir de base à une place-forte ou à un donjon.

Poterne : petite porte secondaire percée dans l'enceinte à un emplacement peu apparent et peu exposé.

Tour : construction en pierre très élevée, bien plus haute que large, dont le plan affecte toutes sortes de formes: ronde, triangulaire, carrée, semi-ronde, ovale.

BIBLIOGRAPHIE

- * AMIENS, Louis, *Forts et citadelles de France*, Paris-Bruxelles-Montréal-Zurich, 1998.
- * BABELON, Jean-Pierre, *Le Château en France*, Berger-Levrault, 1995.
- * COLOMBIER, Pierre du, *Le Château de France, son histoire, sa vie, ses habitants*, Paris, Fayard, 1960.
- * *Dossiers d'œuvres*, archives du musée des Monuments français.
- * ERLANDE-BRANDENBURG, Alain, *L'Art gothique*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2004.
- * GARDELLES, Jacques, *Le Château féodal dans l'histoire médiévale*, Milano, 1981.
- * GEBELIN, François, *Les Châteaux de France*, Paris, PUF, 1962.
- * *Guide du musée des Monuments français à la Cité de l'architecture et du patrimoine*, Paris, D. Carré, 2010.
- * *L'Art du Moyen Âge en France*, sous la direction de Philippe Plagnieux, Paris, Citadelles et Mazenod, 2010.
- * « Le monde secret des châteaux forts », *Détours en France*, hors-série collection.
- * PEROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie, *Architecture, description et vocabulaire méthodiques, Inventaire général du patrimoine culturel*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2011.